



## BUTTE SAINTE-ANNE

# L'Hermitage, ancien port d'atta

Sur la butte Sainte-Anne, sont amarrés depuis la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, six grands vaisseaux de béton à flanc de coteau, baignés de soleil, la proue élancée vers la Loire : L'Hermitage. Un symbole des habitations à bon marché des années trente. Une cité aux rues arborant des noms de corsaires et au passé "sabordé" par la Seconde Guerre mondiale...

“C’était ni plus ni moins qu’un cloaque. Avec mes parents, lorsque nous empruntions la rue de l’Hermitage, nous marchions en son centre pour éviter toutes sortes de choses jetées par les fenêtres...” Jean Duret, historien de la butte Sainte-Anne, se souvient du quartier de l’Hermitage dans les années trente avant que la cité ne sorte de terre. Lacis de venelles et de cours, enchevêtrement de constructions désordonnées, dont on se plaint déjà en 1727 : le faubourg portuaire, juché sur l’éperon rocheux des derniers

contreforts du Sillon de Bretagne, n’a pas bonne réputation jusqu’au XX<sup>e</sup> siècle.

**Un quartier insalubre.** Au XIX<sup>e</sup> siècle, s’y implantent marins, charpentiers de marine et de nombreux artisans gravitant autour des activités portuaires et de construction navale. Habité par une forte communauté bretonnante récemment immigrée à Nantes, le quartier se densifie. On ne s’y risque pas après la tombée de la nuit. Jusqu’à la création de la rue de l’Hermitage en 1884 (en référence à l’ermite franciscain qui s’installa sur la butte

en 1529) en lieu et place du chemin non carrossable à partir duquel on accédait aux maisons par des escaliers en pierre. La seule voie charretière desservant le quartier est le chemin du Moulin des Poules, ancien chemin de Couëron (aujourd’hui, la rue de la Bourdonnais). Replié sur lui-même, l’Hermitage est l’un des quartiers les plus insalubres de Nantes. Lorsqu’en 1865 le commissaire central de police enquête sur le “quartier des Bretons”, il ressort des rapports que l’Hermitage et Chantenay sont habités “par des Bas-Bretons, pauvres et sales, logeant

Les bombardements du 23 septembre 1943 causeront de sérieux dommages à la cité de l'Hermitage.



© ARCHIVES MUNICIPALES

# che des Bas-Bretons

dans des réduits sans air, ni soleil, qui conservent dans leurs maisons des matières, des os, des vieux chiffons, ou qui y élèvent des lapins”. Les hygiénistes mettent en garde contre les risques d'épidémie et les dangers sanitaires. Mais déjà dans la première moitié du XIX<sup>e</sup>, le docteur Ange Guépin s'emploie à montrer le

Jean Duret, l'historien de la butte Saint-Anne.



lien entre insalubrité et mortalité. Aussi à la fin de ce siècle, le conseil municipal décide-t-il d'élargir les rues, d'en ouvrir de nouvelles, de casser les maisons insalubres et de construire les premiers bains et lavoirs publics. Les sept maisons dressées entre la rue de l'Hermitage et le quai sont démolies. La rue de l'Hermitage est élargie et nivelée. La rue Duplex est percée. “En 1906, elle rejoint le boulevard Saint-Aignan”, affirme Jean Duret.

**“Les bienfaits purifiants du soleil”.** Créé en 1913, l'Office public d'habitations à bon marché (HBM) entend “lutter contre les taudis et assainir les logements”. Un premier projet est établi en 1931. Il consiste à détruire les maisons vétustes situées entre la rue de l'Hermitage, la rue Duplex, la rue et la ruelle du Roi-Baco, pour y édifier des groupes d'habitations à bon mar-

ché. Dans un premier temps, les architectes Guénault et Guchet étudient la possibilité de construire trois barres parallèles à la Loire. Finalement, en 1932, ils définissent un projet, baptisé à l'époque Groupe de l'Hermitage, composé de six immeubles. Dans la grande longueur sont situés cent appartements dit “ordinaires”, et en proue de ces six vaisseaux de béton, cent-douze appartements “améliorés”, avec balcon sur la Loire. Reprenant un dispositif fréquent dans les immeubles HBM parisiens, deux ateliers d'artistes sont prévus sur le toit des bâtiments situés aux extrémités. Y séjourneront les peintres Brégeon, Joël Dabin, Jean Bruneau. Les cinq nouvelles rues de ce quartier de marins prennent les noms de corsaires nantais : Jean-de-Crabosse, Julienne-David, Commodore-Guiné, Alexis-Grassin et Chevalier-Thiercelin.



Nantes au quotidien



PHOTO BIBLIOTHÈQUE DE CHANTENAY

La reconstruction de la cité sera achevée à l'identique en 1953.

→ L'inauguration de l'Hermitage a lieu le 5 février 1938 alors même que les travaux ne sont pas terminés. Dans son discours le président de l'Office public HBM de l'époque, Charles Roger, donne la mesure de cette réalisation, véritable œuvre d'assainissement : "Par suite de l'orientation, tous les locataires pourront jouir des bienfaits purifiants du soleil. Ils auront l'air, la lumière, et de plus une vue magnifique sur la Loire pour certains d'entre eux."

**Les dommages de la Seconde Guerre mondiale.** Habitante de la cité de l'Hermitage, Lucette Chapeau, 72 ans, a emménagé avec ses parents au premier étage du premier bâtiment, situé rue Chevalier-Thiercelin. "C'était en 1938 ou 1939, j'étais trop petite pour m'en souvenir aujourd'hui. La cité n'était pas finie. Ils faisaient exploser, avec des mines, les rochers des derniers contreforts du Sillon pour pouvoir construire le bout des immeubles avec les balcons vue sur Loire." En 1939, plusieurs immeubles sont habités, d'autres encore en construction. Mais les difficultés d'approvisionnement et la mobilisation des ouvriers rendent la poursuite des travaux difficile. Avant même son achèvement, prévu en octobre 1940, la cité va connaître un destin tragique avec la déclaration de la guerre. "Deux détachements de mitrailleurs de l'armée allemande s'installent sur les terrasses des bâtiments B et D, c'est-à-dire le deuxième et le quatrième en partant de la rue de Misery",



1946 : les ouvriers parent au plus pressé.

rapporte Jean Duret. Les bombardements du jeudi 23 septembre 1943 mettent un terme définitif aux travaux. La cité de l'Hermitage, principalement dans sa partie en construction, a subi de sérieux dommages. "Ce 23 septembre, une bombe a explosé sur notre immeuble emportant fenêtres, portes, cloisons. Nous étions, ma mère et moi, réfugiées à Teillé. Nous avons vu les avions passer puis la fumée au loin. Nous pensions que c'était Saint-Nazaire alors que c'était Nantes. C'est ce jour qu'avaient choisi mon père et deux cousins pour aller récupérer nos affaires dans notre appartement de la cité. Le musée des Salorges était en feu. Les der-

niers habitants étaient en train de déménager. La cité se vidait." La petite Lucette y retournera six mois plus tard. "En mars 44, avec mes parents, un oncle et une tante. Il n'y avait pas un chat. C'était mort. Je ne voulais pas rester, j'avais peur."

**Reconstruction à l'identique.** La paix revenue, l'heure est à la reconstruction. "En 1945, l'Office nous a exhortés à reprendre l'appartement, sans quoi ils le réquisitionnaient pour d'autres. Des ouvriers faisaient les premiers travaux pour parer au plus pressé." Il faudra attendre 1949 pour voir la reprise du chantier. La reconstruction sera achevée à l'identique en 1953. Cette année-là, la famille du peintre Jean Bruneau prend les clés de l'appartement auquel est adjoint un atelier d'artiste. "Nous nous connaissons tous dans l'immeuble. Avant que l'ascenseur ne soit installé en 1975, nous bavardions dans les étages, ou encore dans les nombreux commerces qui existaient alors dans le quartier", rapporte Jeanne Bruneau. "Nous avons l'une des vues les plus agréables de Nantes. Aux premières loges, nous apercevions les bateaux. Il y avait toujours deux ou trois bananiers à

quai, en face." Quant à l'isolation phonique des immeubles, Lucette répond : "Ce n'était pas une préoccupation de l'époque. Il y avait plus de bruit dehors que dedans avec la proximité des Chantiers où les gars faisaient les 3 x 8, les trains en bas, les bateaux qui déchargeaient jour et nuit, les barriques de vin d'Algérie qui roulaient sur le pavé jusqu'à la Chambre du commerce, les bateaux de soja, les lancements de bateau que l'on apercevait de la fenêtre de l'appartement... Tout le monde était à sa fenêtre. La vie était agréable, on

n'entend que les voitures sur les quais..." Mais la vue sur la Loire, les grues Titan, la Cité radieuse... est toujours aussi belle.

CATHERINE LE BRIGAND

**Sources :**

- Documents de Jean Duret.
- "L'Hermitage ou l'histoire d'un office. 1913-1988, 75 ans d'histoire" ; Office public d'habitation à loyer modéré de la Ville de Nantes.
- "Etude sur le patrimoine architectural des quartiers du centre de Nantes" ; CERMA (Association de recherche agrée de l'unité pédagogique d'architecture de Nantes) ; 1980.
- Archives municipales.